

« Une recollection » : la disposition des Oeuvres d'Ambroise Paré

Evelyne Berriot-Salvadore

Volume 38, Number 3, 2002

Le simple, le multiple : la disposition du recueil à la Renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008385ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008385ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

In 1575, Ambroise Paré composed the selection of his works in a book. His definition of surgery implied an order that included anatomy, surgical operations, as well as medical subjects. However, his works were more than a practica, i.e. a whole structure where the human body can be contemplated and where the surgeon, being The Minister of Nature, can assert his dignity. The order of an apologia can thus be superimposed above this linear composition in three parts.

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berriot-Salvadore, E. (2002). « Une recollection » : la disposition des Oeuvres d'Ambroise Paré. *Études françaises*, 38(3), 81–92.
<https://doi.org/10.7202/008385ar>

« Une recollection » : la disposition des Œuvres d'Ambroise Paré

EVELYNE BERRIOT-SALVADORE

Ce n'est autre chose Practique
Sinon l'effect de Theorique

« Canons et reigles chirurgiques de l'Autheur »

Les Œuvres d'Ambroise Paré, étudiées aujourd'hui dans leur dimension littéraire et non plus seulement dans le cadre d'une histoire des techniques chirurgicales, n'ont cependant pas encore fait l'objet d'une édition critique. Qui voudrait l'entreprendre, se trouverait placé devant les mêmes questionnements qu'un éditeur de Ronsard : quel texte choisir pour une œuvre que son auteur a sans cesse remaniée, depuis les premières publications en pièces séparées jusqu'au dernier in-folio, témoignage de quarante années d'expérience ? Ambroise Paré, en effet, publie son premier ouvrage sur les blessures faites par arquebuses en 1545, auquel s'ajoutent divers traités d'anatomie et de chirurgie, avant que ne paraissent les Œuvres collectives de 1575, complétées et révisées en 1579 et 1585, puis encore augmentées dans l'édition posthume de 1598¹.

1. *La methode de traicter les playes faictes par hacquebutes et aultres bastons à feu*, Paris, Vivant Gaulterot, 1545 ; *Briefve collection de l'administration anatomique*, Paris, Guillaume Cavellat, 1550 ; *La methode curative des playes, et fractures de la teste humaine*, Paris, Jean le Royer, 1561 ; *Anatomie universelle du corps humain*, Paris, Jean le Royer, 1561 ; *Dix livres de la chirurgie*, Paris, Jean le Royer, 1564 ; *Traicté de la peste*, Paris, André Wechel, 1568 ; *Deux livres de chirurgie. De la generation de l'homme [...]. Des monstres [...]*, Paris, André Wechel, 1573 ; *Les œuvres de M. Ambroise Pare, conseiller et premier chirurgien du roy, avec les figures et portraits tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie et de plusieurs monstres. Le tout divisé en vingt-six livres*, Paris, Gabriel Buon, 1575 ; *Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du roy, divisées en vingt-sept livres : avec les figures et portraits tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie et de plusieurs monstres : reveuz et augmentez par l'auteur pour*

Le choix d'une édition de référence suppose, bien entendu, une réflexion préalable sur l'histoire du texte et de sa composition, mais également la prise en compte des intentions d'un auteur qui a pris soin d'expliquer au lecteur pourquoi il « a mis toutes ses œuvres en un volume » :

Et pour revenir à mon œuvre, j'en ay faict la division par cy devant : mais craignant que par icelle, le corps despecé en parties ne vint à quelque aneantissement, estant ainsi decoupé, eschantillonné, je l'ay (avec bon conseil) reduit en un volume, d'autant que le tout ainsi assemblé, pourra mieux resister aux injures du temps, que s'il alloit çà et là separé, et mis en pieces².

Ambroise Paré n'est qu'un praticien autodidacte qui écrit, « sans aucun fard de parolles » (f. aiii), pour communiquer au public une science acquise durant quarante-cinq années passées sur les champs de bataille, à l'Hôtel-Dieu et au service des princes. Sans doute est-ce le respect pour un chirurgien exemplaire qui a conduit le docteur Jean-François Malgaigne à offrir, en 1840, une édition des *Œuvres complètes* qui satisfasse, dans sa disposition, une conception positiviste des sciences³. Si les interventions de J.-F. Malgaigne, qui réorganise la collection, peuvent nous apparaître discutables aujourd'hui, elles ont au moins le mérite de mettre en exergue les questions que posent l'ordre et la méthode choisis par le chirurgien pour présenter le « corps entier » de son œuvre.

Dans la dédicace à Henri III, ouvrant, dès 1575, le recueil collectif, Ambroise Paré prend soin de placer sa démarche dans la trace des anciens, « qu'il a suiv[i] pas à pas ». Mais tout en faisant usage d'une métaphore consacrée, celle du trésor qu'il faut découvrir et enrichir encore, il insiste sur une autre exigence, celle de la clarté et de la mise en ordre : « J'ay par tous les moyens possible mis la chirurgie plus au net que jadis ». Le « grand œuvre⁴ » offert au roi, aux jeunes chirurgiens

la seconde édition, Paris, Gabriel Buon, 1579 ; *Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller, et premier chirurgien du roy. Divisees en vingt huit Livres [...]*, Paris, Gabriel Buon, 1585 ; *Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du roy : divisees en vingt-neuf livres [...]*. Reueues et augmentees par l'auteur peu auparavant son decez, Paris, Gabriel Buon, 1598. Pour une bibliographie complète des œuvres de Paré, consulter J. Doe, *A Bibliography, 1545-1940, of the Works of Ambroise Paré, 1510-1590*, Amsterdam, G. Th. van Heusden, 1976.

2. *Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller, et premier chirurgien du roy. Divisees en vingt huit Livres, Avec les figures et portraits, tant de l'Anatomie, que des instruments de Chirurgie, et de plusieurs Monstres. Reueues et augmentees par l'Auteur. Quatriesme Edition*, Paris, Gabriel Buon, 1585, « Au Lecteur », f. eiii. Toutes les citations et références sont données d'après cette édition, la dernière parue du vivant de l'auteur.

3. Ambroise Paré, *Œuvres complètes*, éd. de J.-F. Malgaigne, Paris, J.-B. Baillière, 1840-1841.

4. Selon l'expression de l'édition de 1575.

et à la postérité, se présente alors comme le fruit d'un lourd labeur qui a métamorphosé « l'amas de tous les travaux » en un « chef-d'œuvre ». L'effort de composition du recueil, que la figure rhétorique assimile à la création ordonnant le chaos de la matière, est aussi ce qui doit lui donner sa signification. Une autre locution figurée, utilisée dans l'épître « au lecteur », marque ainsi l'étape franchie entre les publications antérieures et les œuvres collectives : « J'ay fait une entiere recollection, n'ayant rien espargné pour en tirer la moüelle [...] ». Au corps métaphorique qui permet, en une seule image, d'exprimer toute l'ambition éthique et scientifique du chirurgien, se superpose un bâtiment métaphorique dont l'artisan expose les « outils », les « matériaux » et la structure :

Je dy donc, que tout cest œuvre est à moy, et n'en puis estre fraudé, comme attendant nouvelleté, puisque j'ay basty en mon propre fond, et que l'edifice et les materiaux m'appartiennent. (e-eii)

Ce fonds dont se prévaut le chirurgien est l'expérience d'un artisan qui a mis, durant de longues années, « la main aux outils », mais c'est aussi la « bonne raison » et la science liant finalement cette « recollection » de pièces jusque-là éparpillées. Si Paré utilise, en effet, les traités d'anatomie ou de chirurgie publiés séparément avant 1575, il les augmente et les modifie considérablement, et surtout dans leur apport théorique. Le premier chirurgien du roi n'est plus le maître barbier-chirurgien qui, en 1545, adressait sa *Methode de traicter playes faictes par hacquebutes* « aux jeunes chirurgiens de bon vouloir, non presumant en [lui] cette capacité de [leur] pouvoir enseigner (à qui plustost instruction seroit necessaire), mais pour en partie satisfaire à [leur] desir ». À l'humilité attendue de la part d'un praticien à qui Dieu n'a pas fait la grâce d'être institué en sa jeunesse dans les langues savantes⁵, s'est substituée l'assurance d'un chirurgien, conscient de la place et de la fonction qui est la sienne dans la république :

Sire, comme il fault que tous les membres du corps humain soyent, chacun à par soy, pour la conservation de ce tout, duquel ils sont parties, en devoir selon les offices et fonctions, à quoy nature les a produits : aussi est-il raison qu'au corps public d'un estat et police, chacun soit entendit à suivre celle vacation, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeler [...] ⁶.

5. Voir « Aux lecteurs », *Briefve collection de l'administration anatomique*, Paris, G. Cavellat, 1550.

6. Cette image sert d'exorde à l'épître dédicatoire « Au tres-chrestien roy de France et de Pologne Henry III ».

Le corps, objet des observations et des opérations de la chirurgie, est alors à la fois métaphore politique, métaphore éthique et métaphore scientifique. Les œuvres ne sont plus seulement un manuel de l'art que le praticien pourrait consulter aisément en se reportant à une table finale — index alphabétique des matières comme dans les *Dix livres de la chirurgie* de 1564⁷ — mais une somme qui invite à une réflexion épistémologique. La langue vernaculaire, loin de trahir les carences d'un ancien barbier, devient le vecteur d'une ambition didactique⁸ à laquelle répond aussi l'attention accordée à la *dispositio* :

L'ordre par moy observé en cest œuvre est, que je le divise en vingt huit livres, et chacun d'iceux est parti en chapitres, ensuivant la methode commune de ceux qui mettent par escrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, selon le precepte du Philosophe, je mets la definition de chacune chose traictee, puis les differences en icelle considerees, les signes, causes, prognostiques : et apres ce, la cure generale, puis la particuliere, avec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit [...]. (f. eiii)

En mettant de la sorte l'accent sur ses choix méthodologiques, Paré donne son plein écho à une réflexion théorique qui s'est développée chez les médecins et chirurgiens humanistes, autour notamment des questions soulevées par la dialectique ramiste⁹. L'adoption de la règle d'universalité descendante — de la définition à la division — mérite, sans doute, un commentaire qui puisse éclairer le sens que Paré veut donner à chacun de ces termes. Dans l'*Anatomie universelle* de 1561, il avait longuement défini les trois méthodes de démonstration scientifique (ordre de composition / de division / de définition) et établi la différence entre la définition essentielle, selon la logique aristotélicienne, et la définition-description, propre au chirurgien, « opérateur sensuel¹⁰ » ; cette analyse est reprise dans la préface du « troisieme livre traictant de l'Anatomie de tout le Corps humain » (p. LXXXVII). Mais, ici, dans la présentation générale de la collection, la formulation elliptique

7. « Table des matieres principales contenues en ce volume », *Dix Livres de la chirurgie avec le Magasin des Instrumens necessaires à icelle*, Paris, Jean le Royer, 1564, f. giii-ii ii.

8. « Je n'ay voulu aussi l'escrire [mon œuvre] en autre langage que le vulgaire de nostre nation, ne voulant estre de ces curieux, et par trop superstitieux, qui veulent cabaliser les arts [...] » (« Au lecteur », *Les œuvres d'Ambroise Paré* [1585], *op. cit.*).

9. Sur ce point, on consultera M. Huchon : « Définition et description : Ambroise Paré chirurgien méthodique et Huguénot », dans *Ambroise Paré, 1510-1590. Pratique et écriture de la science à la Renaissance*, Actes du colloque de Pau, 6-7 mai 1999, Paris, Champion, à paraître.

10. *Anatomie universelle*, Paris, J. le Royer, 1561, f. IIIr^o.

(«selon le précepte du philosophe») suffit à caractériser l'ordre rationnel qui distingue le corps parfait du livre écrit («ceux qui mettent par écrit les conceptions de leurs âmes») d'un assemblage de techniques opératoires et de leçons pratiques.

«Le catalogue des livres contenus en toute ceste œuvre», placé immédiatement après l'«Epistre au Lecteur», ainsi que la table des chapitres qui précède chaque livre, en mettant en exergue une structure générale et particulière, obligent le lecteur — privé de l'index que fournissaient les *Dix livres de chirurgie* de 1563 — à mieux comprendre l'ordre que requiert la connaissance de «l'opération chirurgicale que vulgairement on nomme chirurgie» (f. eiii). Celle-ci, selon une tradition dont Paré ne prétend pas d'abord s'écarter, contient quatre grandes parties : la connaissance de l'anatomie ; celle des maladies qui viennent en la chair ; celle des accidents qui surviennent aux os ; la connaissance enfin des médicaments nécessaires aux diverses interventions opératoires. Le *Vigo en françoys*, dans les neuf livres que comprend la *practica*, suit cette division conforme, au moins pour les trois premières parties, à celle des grandes chirurgies médiévales¹¹. La structure générale des *Œuvres* est fondée également sur ces quatre sections — anatomie / chirurgie des parties molles / chirurgie des os / antidotaire —, ce qui autorise J.-F. Malgaigne à proposer une distribution cohérente entre les parties relevant de l'anatomie, de la chirurgie opératoire et de la matière médicale¹². Selon cette classification, en effet, les quatre livres de l'anatomie doivent introduire le recueil des traités chirurgicaux, auxquels Malgaigne adjoint ceux qui ont rapport aux accouchements, avant de poursuivre avec ce qui intéresse la médecine — livre des fièvres en tête —, pour conclure enfin avec le livre des rapports, constituant la médecine légale. Le corps de l'ouvrage, ainsi remodelé, montre en quelque sorte, à ses côtés, les membres mal rattachés dont Malgaigne ne sait que faire : «cette malheureuse introduction qui ouvre si mal la collection de Paré» et qui est laissée hors du décompte

11. *De Vigo en françoys. La pratique et cirurgie de tres excellent docteur en médecine Jehan de Vigo : nouvellement imprimée et recogneue diligemment sur le latin, avec les aphorismes et canons de cirurgie composés par maistre Nicolas Godin docteur en médecine lesquelz sont inserés en la fin de ce present livre après la partie compendieuse*, Lyon, Jehan Mareschal, 1531 (La Partie copieuse en 9 livres : 1. De l'anatomie 2. Des apothèmes en universel et particulier 3. Des plaies en universel et particulier 4. Des ulcères en universel et particulier 5. Des gouttes et mal de dens 6. Des fractures et dislocations 7. De la nature des simples et de leur vertu 8. Antidotaire 9. Des additions. Des fièvres). Voir également *La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, publiée par le D^r A. Bos, Paris, Firmin Didot, 1897 (Johnson Reprint Corporation, 1965), tome I, p. 144 («8. quantes especes sont de cyrurgie»).

12. J.-F. Malgaigne, *op. cit.*, «Introduction», p. cccxxxix.

des livres ; le livre des Animaux, rejeté en annexe parce qu'il ne se « rattache pas du tout » à la collection.

Dans l'« Introduction ou entree », il est vrai, Paré circonscrit les cinq opérations qui relèvent de la chirurgie : ôter le superflu ; remettre à sa place ce qui est sorti ; séparer le continu ; joindre le séparé ; ajouter et aider à nature en ce qui lui défaut (L. I, ch. II, p. II). On pourrait voir ici l'annonce d'une division pour les livres qui suivent « l'Anatomie ». L'entrée en matière du vingt-troisième livre « traictant des moyens et artifices d'adjouster ce qui défaut naturellement ou par accident », confirme, d'ailleurs, que Paré conserve ce « fil de doctrine » familier à l'opérateur manuel, quitte à réduire de cinq à quatre le nombre des types d'intervention :

Par cy devant nous avons amplement descrit aux livres des tumeurs, playes, ulceres, fractures, et dislocations, les trois poincts ausquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui sont joindre le separé, oster le superflu, et separer le continu. Reste maintenant en bref la quatriesme, qui est adjouster ce qui défaut naturellement ou par accident. (L. XXIII, ch. I, p. Ixcv)

Pourtant, tel n'est pas absolument l'ordre retenu pour les œuvres collectives, dans l'édition de 1585. Après l'« Introduction à la chirurgie » (L. I), le livre des Animaux et de l'excellence de l'homme (L. II) et les quatre livres consacrés à l'anatomie (L. III à VI), viennent deux livres traitant des tumeurs (L. VII et VIII), trois livres relatifs aux plaies (L. IX à XI), deux livres traitant des contusions et ulcères (L. XII et XIII), trois livres concernant les fractures et dislocations (L. XIV à XVI), puis entre un livre sur les différentes opérations de chirurgie (L. XVII) et le livre XXIII « d'adjouster ce qui défaut », s'intercalent cinq livres traitant de la goutte, de la syphilis, de la petite vérole et lèpre, des venins et de la peste. Enfin, après le livre XXIII, viennent le livre de la Génération et celui des Monstres (L. XXIV et XXV), suivis de deux livres touchant à la pharmacologie (L. XXVI et XXVII), et du dernier livre consacré à la médecine légale (L. XXVIII).

En réalité, la « recollection » qu'offre Paré aux jeunes chirurgiens, mais aussi aux hommes curieux de connaître « l'excellence et merveilleuse composition de leur corps » (« Au lecteur », f. aiii), se présente comme ces grandes illustrations anatomiques empruntées à Vésale : le squelette ou l'écorché, saisis dans une pose dramatique sur un fond architectural ou paysager, délivrent un double enseignement, enseignement pratique pour celui qui peut, grâce à la précision du tout, reconnaître les éléments d'une dissection, enseignement philosophique pour celui qui contemple cette étonnante « fabrique », encore douée

d'expression lorsqu'elle est dépecée et exhibée dans ses rouages. Ainsi les œuvres s'insèrent-elles dans deux ordres imbriqués. Le premier implique la division retenue par J.-F. Malgaigne : la chirurgie se définit et se divise selon des rapports qu'elle entretient avec les autres parties de la science médicale. De ce point de vue, l'« Introduction ou entrée pour parvenir à la vraie cognoissance de la chirurgie », constituant le Livre I de l'édition de 1585, répond aux exigences d'une méthode annoncée dans l'épître « Au lecteur », en commençant par une définition de la chirurgie :

Chirurgie est un art qui enseigne à methodiquement curer, preserver et pallier les maladies, causes et accidens qui adviennent au corps humain, *principalement* par operation manuelle¹³.

Cependant, l'adverbe introduit ici bien plus qu'une nuance, il souligne d'emblée l'option théorique de Paré qui définit son domaine non pas par ses bornes et limites¹⁴ mais par ses liens obligés avec les autres parties de l'art : « puisque nous avons dict que chirurgie est operation manuelle, s'aidant de medecine et diette [...] »¹⁵. L'entrée ou la voie pour parvenir à la vraie connaissance de la chirurgie passe donc nécessairement par une « contemplation et theorique » de la physiologie et de l'hygiène. Le Livre I, qui s'appuie très largement, au reste, sur l'*Introductoire de chirurgie rationele* du médecin Philippe de Flesselles¹⁶, justifie et éclaire les incursions du recueil dans la matière médicale :

Pour deüement accomplir les susdites operations, et methodiquement curer les maladies, le Chirurgien rationel doit, avant toutes choses, avoir certaines indications et enseignemens de ce qu'il doit faire : autrement il seroit Empirique, destitué de toute raison, faisant ses operations au hasard et à l'adventure, plustost qu'avec une ferme assurance, fondee en bonne science et du tout infallible, qui ne veut que l'on procede en aucune guarison que par la conduite des indications methodiques, lesquelles sont generalement prises des choses naturelles, non naturelles, et contre nature [...]: à ceste cause nous deduirons toute la contemplation et theorique de nostre art suivant cet ordre. (L. I, ch. IIII, p. V)

13. Éd. de 1585, p. 1. C'est nous qui soulignons.

14. Selon l'autre définition, que Paré signale mais qu'il n'adopte pas, « [c]hirurgie est une partie de medecine, curant les maladies seulement par operation de la main » (p. I).

15. Ch. I « Que c'est que Chirurgie », p. I. Voir également « Preface. De l'invention et excellence de la Medecine et Chirurgie », f. aii-aiii.

16. Philippe de Flesselles, *Introductoire de chirurgie rationele*, Paris, Vivant Gaulterot, 1547.

L'ordre rationnel, suivi dans le Livre I, suppose donc d'abord un exposé théorique qui touche à la fois à la physiologie (éléments, températures, humeurs, facultés, actions, esprits), à la diététique (air, nourriture, sommeil) et à la thérapeutique (maladie, symptôme, indication).

Cette classification, qui établit d'ailleurs, aux yeux de Paré, la supériorité de la chirurgie¹⁷, ne pouvait guère être admise par la Faculté de médecine, soucieuse au contraire de démêler très précisément les pratiques et d'organiser les différentes vacations médicales. La composition des œuvres collectives de Paré doit être aussi appréhendée dans ce contexte polémique. Ce qui est en jeu, au-delà même de ce rapport entre les différentes parties de la médecine, est le statut des arts et des sciences. De la même manière que le traité *De l'architecture* de Philibert de L'Orme s'ouvre par une apologie de la science du bâtisseur qui remet en question l'opposition entre arts libéraux et arts « mécaniques¹⁸ », les *Œuvres* de Paré présentent, par leur composition même, une apologie qui répond à la question déjà posée par Philippe de Flesselles : si la chirurgie doit être honorée du nom de science ou de celui d'art seulement.

Sans doute, la Faculté de médecine ne s'est-elle pas trompée sur la portée de cette ambition scientifique. Lorsque, en 1575, le bel in-folio du premier chirurgien du roi sort des presses du libraire parisien Gabriel Buon, le doyen de la Faculté, Etienne Gourmelen, s'appuyant sur un ancien arrêt (2 mai 1535) qui interdisait de publier aucun livre de médecine sans l'accord préalable de la Faculté, s'oppose à la mise en vente du volume. Si l'affaire, portée devant le parlement, n'eut point de suite, la *Responce* que produisit alors Paré reste un document précieux pour comprendre ce qui était réellement en cause. La raison de l'opposition des médecins tient à la crainte de voir ébranler leur monopole par une œuvre présentée en « langue vulgaire » et en « termes fort intelligibles ». On peut, en effet, penser que les attaques de la Faculté, touchant la « deshonesteté » de certains passages du livre de la Génération ou du livre des Monstres masquent un autre grief, puisque ces mêmes livres étaient déjà parus en 1573 sans provoquer de réaction. Ambroise Paré,

17. Voir « Preface. De l'invention et excellence de la medecine et chirurgie » : « Parquoy je conclu ceste partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, necessité, certitude, difficulté, outrepasser le pharmaceutique et Dietetique : Toutesfois l'une sans l'autre ne sçauroit faire chose grandement à profit » (f. aiii). Paré rejoint ici encore Flesselles (*op. cit.*, p. 3).

18. *Le premier tome de l'architecture de Philibert de L'Orme*, Paris, Federic Morel, 1568. Nous avons développé cette question dans « Philibert de L'Orme : l'architecte dans l'ordre du monde et de la cité », *Histoire et littérature au siècle de Montaigne, Mélanges offerts à Claude-Gilbert Dubois*, Genève, Droz, 2001, p. 367-378.

au reste, ne manque pas de rappeler dans l'introduction de son mémoire que, jusque-là, ses diverses publications n'avaient guère rencontré de détracteurs :

Messieurs, il y a plus de trente ans que j'ay fait imprimer plusieurs traictez de la chirurgie, ausquels non seulement personne ne s'estoit opposé, mais au contraire ont esté receuz de chacun avec ferveur et applaudissement, qui m'a faict penser que si je les recueillois en un corps, je ferois chose très-agréable au public¹⁹.

Les Œuvres de 1575 ne sont pas, en effet, la première publication de Paré, pas plus qu'il n'est le premier à publier un ouvrage général traitant de l'art en langue vernaculaire²⁰. Mais ce que la Faculté ne peut tolérer est ce que précisément le mémoire justifie : l'audace d'un chirurgien qui présente un *corpus* général de la science chirurgicale, touchant « les hauts points de philosophie et de médecine ».

Sans doute Paré se défend-il, à plusieurs reprises, de vouloir « passer les bornes de [sa] vacation », notamment à propos des fièvres ou de la peste²¹. Néanmoins, l'ultime édition qu'il livre lui-même de ses œuvres accentue davantage l'ampleur de son dessein. De l'édition de 1575 à celle de 1585, le volume s'est considérablement augmenté, de 945 à 1 245 pages, mais les nombreuses additions n'expliquent pas l'augmentation du nombre de livres — de 26 à 28. Paré opère une division nouvelle qui met en lumière, mieux encore, l'ordre démonstratif qui interfère avec l'ordre dicté par l'expérience de l'opérateur manuel. Désormais l'« Introduction » constitue le premier livre, et le traité « Des rapports » le vingt-huitième : chacune des pièces de l'ouvrage a été rattachée à un bâtiment où se contemplent à la fois le corps de l'homme, « le plus parfait de toutes les œuvres de Dieu » (f. aiiii) et la dignité de la chirurgie. L'architecture de la « recollection » guide le jeune praticien, de la définition-description de l'objet de son étude (L. I) aux différentes

19. *Responce de Monsieur Ambroise Paré aux calomnies d'aucuns medecins et chirurgiens touchant ses œuvres*, s.l.n.d. (publié dans Le Paulmier, *Ambroise Paré d'après de nouveaux documents*, Paris, Librairie Académique Didier, 1887, Annexe XXV, p. 222).

20. *Le Vigo en francois*, trad. de N. Godin, Lyon, 1525 ; *Chirurgie de Paulus Aegineta*, trad. de P. Tolet, Lyon, 1540 ; Jean Houllier, *Trois livres de matiere de chirurgie*, Paris, 1544 ; *Les institutions chirurgiques* (traduction des *De chirurgia institutione libri quinque* de Jean Tagault) ; *Les trois premiers livres de la chirurgie d'Hippocrate* (trad. de F. Le Fevre), Paris, 1553 ; J. Dalechamps, *Chirurgie françoise*, Lyon, 1569 ; A. Chaumette, *Enchiridion ou livret portatif pour les chirurgiens*, Lyon, 1571 ; E. Gourmelen, *Le sommaire de toute la chirurgie*, trad. de A. Malesieu, Paris, 1571.

21. Voir « Au Lecteur », f. eii et « Advertissement de l'Auteur », Livre XXVII, p. xciii (Paré justifie l'épilogue en forme d'homélie qui conclut son traité de la peste).

pratiques de la chirurgie opératoire²² jusqu'aux fonctions sociales de son art (L. XVIII). L'intention didactique se manifeste par la métaphore du cheminement. Les étapes sont marquées par des repères qui articulent les divisions de l'ouvrage :

Parquoy reste que suyvant nostre promesse, nous declarions une chacune partie du corps humain par cognoissance et par science, ainsi que s'ensuit. Et combien que la vraye cognoissance d'icelle [l'anatomie] se face par voir et manier, toutefois il ne faut recuser d'exposer la construction du corps humain par escrit, pour rafraichir la memoire de ceux qui ont anatomisé et decoupé les corps, et aussi *pour mettre en chemin* ceux qui jamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie²³. (L. III, Preface, p. xc)

Définitions, avertissements, préfaces nouent et ponctuent une sorte de dialogue pédagogique entre le maître et le « jeune apprentif », conduit ainsi dans la progression de la *lectio*²⁴. Mais le discours n'enseigne pas seulement une pratique. La connaissance de l'anatomie et de la chirurgie reste vaine si l'homme ne sait y entrevoir la « cause et la finalité des choses », c'est-à-dire l'ordre et le sens de la création. La péroraison de l'épître « au lecteur » indique comment peut se comprendre la division du « chef-d'œuvre » offert à Henri III :

[...] l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant défaut de rapport en soy, et aux choses celestes, et à ce qui est terrestre ou aqueux, ou plus subtil tenant de l'Etheré. Et qui plus est à admirer, ayant celle ame raisonnable, qui comme l'ame de l'univers, va s'espandant en ce petit monde, le regit et guide, et se sert de ses parties, comme des instrumens et organes. Tout cecy pourroit estre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie [...] comme d'autre costé il y auroit dequoy rabaisser son orgueil, voyant que l'ame ostee de ce beau chef-d'œuvre, ce n'est plus qu'un vaisseau plein de corruption, et plus fresle chose de la terre. (f. eiii)

L'autopsie du corps, les opérations et les remèdes qui le relèvent en son premier état, sont au centre d'un tableau auquel les marges donnent sens. Le Livre I, en introduisant un abrégé de physiologie dans un

22. Le livre XVII est suivi des « Aphorismes d'Hippocrates appartenans à la chirurgie » (p. MCLXXXIX) et des quarante « Canons et regles Chirurgiques de l'Autheur » (p. MXXII-MXXIII).

23. Voir également L. VI, Preface, p. CLXXXIII (justifiant la division des livres d'Anatomie et définissant sa méthode d'exposition « par cognoissance », c'est-à-dire en démontrant à l'œil les choses telles qu'elles sont, mais aussi « par science », c'est-à-dire en expliquant la cause et la finalité des choses) ; L. VIII, Preface, p. CCXCVI ; L. X, ch. I, p. CCCXLVI ; L. XI, Preface, p. CCCXVI ; L. XIII, ch. I, p. CCCXCVI ; L. XIX, « Au Lecteur », p. VICXCVIII ; L. XX, ch. I, p. VIIXXXVII ; L. XXI, ch. I, p. VIICLX ; L. XXVIII, ch. I, p. MXXIII.

24. Voir, par exemple, L. XVII, ch. LXVII, p. VI CLXII : « Maintenant je te veux donner le moyen de bien faire la saignée. »

ouvrage de chirurgie, définit l'homme non seulement dans ses rapports avec les quatre éléments de la nature universelle mais aussi dans ses rapports avec l'ordre tripartite de la création (naturel, vital, animal). Le Livre II, « Des animaux et de l'excellence de l'homme », vient ensuite reformuler la question de la dignité humaine²⁵ et proposer en quelque sorte « l'argument » de ce *theatrum* qu'est la dissection des corps :

Et pour conclusion, l'Homme est ingenieux, sage subtil, memoratif, plein de conseil, excellent en condition, qui a esté fait du souverain Dieu, et luy seul entre tous les animaux a esté orné de raison et d'intelligence, de laquelle tous animaux ont esté privez, et en luy reluist une image de l'essence divine, qui ne se trouve en nulle autre creature. (L. II, p. LXXXIII)

Les Livres XXIV « traictant de la Generation de l'homme » et XXV « traictant des Monstres et Prodiges », à la fin des parties consacrées à la matière anatomique, chirurgicale et médicale, sont comme le dernier acte du mystère qui célèbre la providentielle richesse et ingéniosité de la Nature.

À la division linéaire et didactique de la pratique chirurgicale, se superpose alors une composition circulaire, celle d'un « chef-d'œuvre » qui représente toutes les merveilles de la création, mais celle aussi d'un « chef-d'œuvre » qui défend et illustre le chirurgien « ministre de la nature ». L'Apologie²⁶ qui ferme la collection fait écho à la Préface du Livre I « De l'invention et excellence de la Medecine et de la Chirurgie » ; entre ces deux défenses, se construit l'illustration : le praticien est la « main de Dieu²⁷ » en ce qu'il guide l'homme dans la connaissance de lui-même (Livres de l'Anatomie), en ce qu'il remet le corps en santé lorsque Nature est impuissante à le guérir (Livres de chirurgie), en ce qu'il peut même le remodeler ainsi que l'a formé la providence divine (Livre « d'adjouster ce qui defaut »).

La division des Livres, finalement adoptée par Paré en 1585, et que J.-F. Malgaigne n'avait pas cru devoir retenir parce qu'elle nuisait à une démarche méthodique²⁸, rend plus sensible, en réalité, une tension entre

25. Sur cette question, voir J.-L. Martinet, « L'ombre de raison : la notion de *dignitas hominis* dans le *Livre des Animaux et de l'Excellence de l'homme* », et G. Pineau, « L'instrument du langage et son maniement chez Ambroise Paré », dans *Ambroise Paré*, Actes du colloque de Pau, *op. cit.*

26. « Apologie et traité contenant les voyages faits en divers lieux par Ambroise Paré, de Laval », p. MCCVII.

27. Voir Préface du Livre I.

28. Éd. Malgaigne, *op. cit.*, tome I, p. CCCXXXIX.

deux exigences : celle d'un art chirurgical qui impose un ordre « rationnel » des définitions et pratiques opératoires ; celle d'une science qui cerne les causes et les effets des merveilles de la nature, dont le corps humain est le plus admirable des exemples²⁹.

29. Cette tension est également sensible dans la composition des Livres d'Anatomie ; nous renvoyons à notre étude : « L'ordre de l'Anatomie », dans *Ambroise Paré, Actes du colloque de Pau*, *op. cit.*